

Eun Hee-Kyung

Les Boîtes de ma femme

ZULMA - 2009

LE MATRICULE DES ANGES

Mensuel - Juin 2009

LES BOÎTES DE MA FEMME D'EUN HEE-KYUNG

Traduit du coréen par Lee Hye-young et Pierrick Micottis,
Zulma, 224 pages, 18 €

Ce recueil de nouvelles s'ouvre sur « Les boîtes de ma femme », sans doute le plus beau texte du livre. Une femme se délite sous les yeux de son époux ; lorsqu'il revient de son travail, il la trouve « *recroquevillée sur elle-même dans son fauteuil* » pareille à « *une de ces chenilles que l'on découvre parfois au-dessous de certaines feuilles* ». Rongée par une mystérieuse dépression, elle déconcerte son mari – le narrateur. Un jour elle disparaît, peut-être pour une aventure avec un homme, car son mari la retrouve dans la chambre d'un motel, nue, profondément endormie. Le texte s'achève sur l'entrée à l'hôpital psychiatrique de cette femme et la libération de son conjoint, exprimée dans une dernière page étonnante. Imprégnée d'une atmosphère délétère, trouble, la nouvelle possède une subtile dimension fantastique, qui s'insère au sein même de la sphère domestique. Plus réalistes, les récits suivants



évoquent, avec une apparente simplicité mais un vrai talent à instiller le doute, des relations problématiques : c'est, dans « Ma femme évanescence », une épouse qui écrit son Journal, dans lequel son mari apparaît comme un autre. Laminés par le quotidien, il boit, elle aussi mais en cachette. Accaparé par sa profession, l'homme est réduit à regarder une épouse qui lui échappe de plus en plus, « *Elle met son regard dans le mien. Ses yeux sont si transparents qu'elle semble ne penser à rien.* » La nouvelle se referme abruptement sur la mort.

Au fil du recueil se dessine une sombre mosaïque de vies conjugales, gangrenées par les difficultés de communication entre les sexes et le poids du travail, les mariages arrangés, comme dans « Les beaux amants », ou l'échec d'une vie amoureuse, à travers le parcours manqué de deux sœurs, « Yeonmi et Youmi ». Ancrées dans une société coréenne que Eun Hee-Kyung regarde d'un œil critique, ces nouvelles parviennent cependant à suggérer, de façon plus universelle, toutes les opacités d'un couple.

Delphine Descaves

Hebdomadaire - vendredi 3 avril 2009

16 avril > NOUVELLES Corée

Malentendus

Des côtoiements pleins de méprises, des face-à-face chargés d'incompréhension, une conjugalité faites de compromis et de solitude..., les relations homme-femme vues par la Coréenne Eun Hee-Kyung.

Dans « Les beaux amants », première nouvelle de ce recueil, un couple a construit son histoire en cherchant sans cesse approbation et réassurance de l'amour dans le regard-miroir de l'autre. Puis la machine narcissique s'enraye : les signaux deviennent équivoques, déplaisants. Il y a des perches que l'on tend à l'autre et qu'il ne saisit pas, des relances qui tombent à plat. Sans qu'aucun d'eux ne semble l'avoir vraiment décidé, formulé, ils finissent par rompre. Assez froidement, comme un médecin légiste, à la fois tout près et à distance, Eun Hee-Kyung, une sorte d'Alice Ferney (celle de *La conversation amoureuse*) qui aurait l'introspection plus cruelle, l'observation plus sévère, dissèque ce processus. Tour à tour dans les pensées de l'homme et de la femme, juxtaposant les monologues intérieurs, elle démonte le moteur du malentendu, cette accumulation de détails, anodins et fatals, qui conduisent dans l'impasse finale. Comment la partition devient dissonante, le duo désaccordé.

La nouvelle qui donne son titre au livre, « Les boîtes de ma femme », est d'une tristesse ouatée : la vie d'une femme se révèle dans les yeux de son mari qui découvre, alors qu'il vient de la faire interner et qu'il s'apprête à quitter

l'appartement qu'ils ont occupé ensemble, des boîtes dans lesquelles elle avait conservé des souvenirs douloureux et qui « *étaient comme des coffrets à blessures qu'elle entassait, au coin d'une pièce* ». A présent que cette femme dépressive n'est plus là pour lui répondre, il mesure le décalage entre l'image qu'il avait d'elle et l'énigme sans résolution qu'elle représente désormais. « *Dire que je croyais l'aimer et tout savoir d'elle.* » Dans « Ma femme évanescence », un homme tombe quant à lui sur le journal que tient sa femme et qui dévoile un pan de son existence qu'il ne connaissait pas. « Les proches, ces étrangers » pourrait être le titre commun de ces histoires racontées sur un ton de désenchantement, mat et assez implacable.

Après *Le cadeau de l'oiseau*, un roman édité par Kailash en 2003, c'est le deuxième titre traduit en français de cette écrivaine de 50 ans qui a publié depuis treize ans une dizaine de livres en Corée où certains ont connu, selon Zulma, un énorme succès populaire en même temps que la reconnaissance critique. **VÉRONIQUE ROSSIGNOL**



Eun Hee-Kyung

Les boîtes de ma femme

ZULMA

TRADUIT DU CORÉEN PAR LEE

HYE-YOUNG ET PIERRICK MICOTTIS

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 224 P.

ISBN : 978-2-84304-445-8

SORTIE : 16 AVRIL

FEMMES

Mensuel - Juin 2009



Eun Hee-Kyung
*Les Boîtes
de ma femme*

Ce livre peut se lire de deux manières : un décryptage universel des cœurs ou une description de la vie de couple en Corée. En cinq nouvelles, la romancière s'introduit dans la sphère

privée de cinq femmes et de leur mari ou amant. Avec pour fil directeur cette question : connaît-on vraiment la personne que l'on aime ? À travers la rupture d'une passion, un journal intime, la stérilité, l'alcoolisme, la folie, l'éducation des enfants, Eun Hee-Kyung scrute les étapes qui mènent au délitement. Le mariage est-il à ce point une potion de désamour ? En filigrane, une lumière particulière nimbe ces personnages qui incarnent un pays méconnu et énigmatique pour les Occidentaux. La qualité littéraire de sa prose ne saurait réduire son œuvre (couronnée du prix Lee Sang en 1998) à un témoignage. Sa psychologie éclairante fait d'elle une Stefan Zweig coréenne alors que sa plume incise l'intime avec une rare délicatesse. NATHALIE SIX

*Traduit du coréen par Lee Hee-Young et Pierrick Micottis.
Zulma, 224 p., 18 €.*

Le Journal du Centre

Dimanche 10 mai 2009

Eun Hee-Kyung

Le couple, haut lieu de solitude

Découverte d'un auteur majeur et Coréen.

Les amateurs de nouvelles extraordinaires savent qu'ils peuvent trouver de quoi se régaler dans la production de Zulma. L'an dernier, cette maison publiait *Pendant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie* de l'Islandaise Gudrun Eva Mínervudóttir. Cette année, *Les boîtes de ma femme* de la Coréenne

Eun Hee-Kyung. Une auteure que l'on dit immensément célèbre en son pays : preuve que l'on doit y apprécier la belle littérature.

En quatre nouvelles, elle peint le couple comme un lieu de haute solitude : parce qu'il isole du reste du monde et condamne chacun à vivre avec cet autre, qui lui reste à jamais étranger.

Le tout décrit dans des situations ordinaires d'aujourd'hui, entre maison et bureau. Avec, pour se rassurer, beaucoup d'alcool pour lui ; de fréquentes échappées pour elle : c'est la folie, l'imagination ou un amant, pour de bon. L'écriture est formidable, une nuée, légère et grave, à peine distante.

➤ **Références.** *Les boîtes de ma femme*, traduit par Lee Hye-young et Pierrick Micottis, Zulma, 220 p., 18 €.